



Pascale Valy

«Au départ, je ne me suis jamais dit que ma voix allait être mon outil de travail.»

Dans quelles circonstances avez-vous décidé de faire de la radio ?

Je suis sortie du lycée avec un bac B en poche. Je suis entrée dans une étude de notaire. J'ai appris le métier et j'ai adoré. J'ai vraiment aimé ce métier. J'ai commencé à faire des études de notariat. J'ai travaillé dans de grosses études à Nice de 1979 à 1982. En 1981, j'avais commencé à faire un petit peu de radio pendant mes heures libres. J'ai été un peu dégoûté ensuite dans le notariat parce que c'était très mal payé. J'ai arrêté et j'ai tout laissé tomber pour la radio.

Tu évolues dans le sud. Tu commences par de la lecture de pubs sur Radio de la Côte ?

Radio de la Côte était une des plus grosses radios libres de l'époque à Nice. Elle a commencé à déchanter quand NRJ est arrivée à Nice, trois ou quatre ans après. C'était une radio extraordinaire. J'ai travaillé dans quelques autres petites radios sur la Côte. Je suis allée ensuite à NRJ où j'ai appris le métier de la publicité. Je faisais la publicité de la conception à la diffusion. J'ai ensuite fait un casting pour TMC. J'ai été formée en quelques semaines pour présenter les infos mais je n'étais pas journaliste. J'étais animatrice. Je travaillais avec des journalistes de Nice Matin. Ils m'envoyaient ce qui allaient paraître le lendemain dans le journal et je faisais un flash de 4

minutes à 19h55 du lundi au samedi. Et j'ai assuré la météo pendant deux ans. A côté de cela, j'étais assistante d'une émission d'interactivité de Bernard Spindler sur RMC. Elle avait lieu le week-end, ce qui me permettait de préparer pendant la semaine. Au bout de deux ans, la télé s'est arrêtée, j'ai continué à RMC mais par la suite, je n'étais plus trop satisfaite. En 1991, n'ayant aucune attache à Nice, j'ai décidé de tenter ma chance à Paris parce que je me suis dit que tout se passait à Paris.

Justement...

Je suis arrivée avec mes valises, sans aucun contact. J'ai pensé aller m'inscrire à l'ANPE SPECTACLES où j'ai trouvé des plans de figuration pour avoir quelques cachets. Je peux dire que j'ai beaucoup galéré en arrivant à Paris. J'ai prospecté dans des petits studios de production et peu à peu, j'ai commencé à cumuler les plans de figuration avec des pubs en voix-off. J'ai réalisé des castings. J'ai le souvenir de l'un d'entre eux. C'était pour France 3 ILE DE France, j'avais été retenue et le directeur de casting de France 3 Paris/ILE DE France m'avait conseillé de me teindre les cheveux en blond parce qu'ils avaient trop de brunes à l'antenne.

Ce que tu as fait ?

Etant brune dans ma chair, avec une peau de brune, je ne me voyais pas en blonde, j'ai tout de suite dit que je ne pouvais pas. Je n'ai pas pu me faire

embaucher à cause de cela. **Est-ce que tu savais au départ que tout reposerait sur ta voix ?**

Non je ne le savais pas. Depuis toute jeune, j'ai toujours chanté. Je n'ai jamais pris de cours de chant et j'ai cette chance de chanter juste et d'avoir l'oreille absolue. Dès 5 ans, j'ai commencé à faire du piano. Je suis allée au conservatoire ensuite. Et à l'âge 15 ans, mes parents m'avaient emmenée dans un piano-bar « l'hôtel méridien » à Nice. Il y avait un pianiste qui m'avait invitée pour jouer. Et du coup, je l'accompagnais chaque semaine bénévolement. Je jouais du piano et je chantais. Et c'est durant cette période que je me suis dit que je pouvais devenir chanteuse, musicienne... Au départ, je ne me suis jamais dit que ma voix allait être mon outil de travail. Pour moi c'était inné. J'ai toujours continué à chanter. J'ai fait partie de groupes où j'étais soit chanteuse, soit choriste pour essayer de tourner dans les petites scènes parisiennes telles que la Loco, le petit journal montparnasse, le rive-droite, rive gauche. J'ai toujours travaillé avec ma voix sans l'avoir commandée.

De toutes les expériences radio, on retient bien évidemment la dernière à Europe 1 où tu es animatrice et «meneuse de jeu ». Pour celles et ceux qui nous lisent, peux tu nous dire précisément ce qu'est une meneuse de jeu ?

Il n'y a plus de jeu à Europe 1. Maintenant, c'est place à l'info. Jérôme Bellay qui a bien remonté Europe 1 pendant dix ans a vraiment mis en valeur l'info. Toutes les émissions culturelles qui tournaient autour de l'info, apportaient énormément d'infos. Une meneuse de jeu, c'est une personne qui fait la relation avec tous les intervenants de l'émission. J'étais dans la tranche midi/14h avec beaucoup d'infos, de reportages, avec la météo. Donc beaucoup de journalistes. Je les annonçais, je lançais les pubs, je faisais les pubs en direct parce que souvent, les annonceurs de la régie publicitaire préfèrent que la meneuse de jeu le fasse avec sa voix en direct sur l'antenne. J'annonçais le top horaire si bien qu'on nous appelle souvent la pendule. Une meneuse de jeu, c'est un peu une coordinatrice d'antenne. Quand il y a une merde à l'antenne, la meneuse de jeu est là pour meubler. C'est un rôle qui n'est pas facile mais qu'il faut savoir faire mais quand on est animatrice et que l'on connaît bien son métier, on est capable de le faire. Quand on est en direct et qu'il faut meubler parce qu'il y a quelqu'un qui essaie de parler à l'autre bout de la Terre et que ça ne passe pas, ce n'est pas évident mais c'est le rôle de la meneuse de jeu.

A Europe 1, tu présentais également une chronique « On se dit tout » où tu présentais un produit de beauté/santé en quelques minutes.

J'ai repris la chronique de Catherine Bully lorsqu'elle est partie. Elle était diffusée à 9h15, 10h28 et 17h58.

Tout se passe bien à Europe 1 jusqu'au jour où tout se termine parce qu'Europe préfère le voice-track pour annoncer l'heure et présenter les journalistes ?

J'ai eu deux passages à Europe 1. D'abord entre 1998 et 1999 pendant six mois. On m'a remerciée au bout de

six mois parce que la radio allait se mettre au voice-track. Ça a été une première mauvaise expérience pour Europe parce qu'ils en sont revenus. C'est quand même mieux d'avoir une vraie animatrice plutôt qu'un robot enregistré. Je suis revenue en 2003 où j'ai fait quatre saisons. J'ai arrêté durant l'été 2005 non pas parce que je le voulais mais parce qu'on ne m'a pas renouvelé mon contrat. Je fais partie de l'équipe de Jérôme Bellay qui, lui-même a été remercié en a repris la suite, je me suis doutée que je ne serai plus de cette équipe après la saison. Je n'ai pas été la seule puisque beaucoup de gens qui faisaient partie de l'équipe de Jérôme Bellay ont subi le même sort dans les différents services d'Europe 1.

Comment tu as appris la nouvelle ?

Je l'ai devinée. Je n'ai pas eu de convocation. J'étais très attachée à cette maison. J'étais opérationnelle sur n'importe quelle tranche et je connaissais tous les gens de la maison qu'ils soient journalistes ou réalisateurs. Je n'avais aucun problème pour passer d'une tranche à une autre. La grille de septembre a commencé sans moi, j'ai donc laissé tomber. Quand on est attachée à une maison comme celle-ci, c'est très dur .

A la suite de cette rupture, tu as démarché d'autres radios?

J'avais démarché RTL quand j'ai vu que le vent allait tourner. J'avais vraiment envie de rester à Europe 1. Quand ils ne m'ont pas donné signe de vie pendant l'été, il était trop tard pour moi pour aller voir une autre radio parce que les grilles étaient prêtes pour la rentrée.

La radio serait

elle devenue un univers aussi difficile que la télé ?

C'est un panier de crabes. C'est un endroit magique où il y a beaucoup de rivalités et de jalousies mais je pense que c'est la même chose dans beaucoup d'autres entreprises privées.

Même si la radio n'est pas au rendez-vous, tu fais beaucoup de choses : des voix pour la pub, des jingles...

Je propose donc la chronique sur MFM tous les soirs dans l'émission de Macha Béranger. On m'entend partout parce que depuis six ans, j'ai créé un studio chez moi. Et, j'envoie par internet des pubs locales. Je travaille pour des radios indépendantes situées un peu partout en France. Il y a également quelques radios de réseaux. Ces radios me commandent des pubs par internet que je leur livre dans la journée. Ça marche vraiment très bien. Du coup, j'ai étalé mon champs d'activité dans les pays francophones : les Dom Tom, la Belgique et la Suisse. On peut donc m'entendre vraiment partout. En national, je fais beaucoup de pubs télé et de pubs radio en voix-off.

Tenir un rôle dans une pub télé, ça te plairait ?

Je fais partie de trois grandes agences de pubs à Paris mais pour l'instant je n'ai pas encore eu cette chance. J'espère vivement un jour faire de la pub télé en ayant un rôle de comédienne.



Tu fais également des habitages, des bandes-annonces ?

Je fais les bandes-annonces de TF1. Il y a beaucoup de voix qui travaillent pour TF1 donc, on nous appelle de temps en temps. Je suis également la voix de quelques serveurs audiotel, je suis la voix des attentes téléphoniques de beaucoup d'entreprises et je fais ce que l'on appelle du voice-over en étant la voix-off de quelques émissions comme « Vu du ciel » de Yann Arthus Bertrand diffusée sur France 2 en prime-time. J'ai fait toutes les traductions des femmes qui étaient interviewées et qui parlaient en langue étrangère.

Travailles-tu sur le doublage ?

Je n'en fais pas. J'ai essayé de faire du « cartoon » mais ce n'est vraiment pas facile d'entrer dans ce milieu très très fermé. J'ai souvent démarché quelques sociétés de doublage mais c'est pratiquement impossible d'y entrer. En tant que comédienne de pub, j'aime bien travailler en solo, être dirigée derrière la vitre comme je le suis en radio... et travailler avec 15 personnes derrière une barre et des gens qui viennent écouter, ce n'est pas trop ma tasse de thé. Je n'ai donc pas insisté.

Et parallèlement, tu es chanteuse !

J'ai ce don en moi. J'ai toujours aimé la musique.

Ton registre, c'est plutôt le Rn'b ?

Le Rn'b, la soul, le gospel ! Je pense que dans une vie antérieure, je devais être noire (rires). J'aime beaucoup la house, j'aime un peu la techno. Je n'accroche pas trop sur la variété française. Et je

déteste tout ce qui est « star-ac », « nouvelle star » ou autre télé-réalité parce qu'on manipule des jeunes. On en fait des stars alors que ces jeunes n'ont rien prouvé. En plus, on les filme et on nous montre ce que l'on veut nous montrer. Il y a trois ans, j'ai sorti un six titres que j'ai envoyé à tous les labels et maisons de disques qui pourraient être intéressés à mon format de musique. Ils ne m'ont jamais répondu. Ils n'écoutent même pas tout ce qu'on leur envoie et c'est un peu désolant. En ce moment, je suis sur deux courts métrages. C'est intéressant car ça permet de nous faire connaître et d'apprendre le métier. Il y a un an, j'ai tourné dans un pilote pour une série télé destinée aux ados. Je tiens le rôle de la mère d'une ado. Cette série pourrait intéresser M6. Côté musique, depuis peu, certaines personnes seraient intéressées pour me produire. Y'aurait-il un revirement de situation ? Est-ce que l'ère « Star-academy » serait en train de s'essouffler ?

J'ai relevé dans les auteurs de tes textes, une personne connue dans le paysage radio... c'est Albert Spano, voix d'Europe 2.

J'ai connu Albert dans des maisons de production et on a vécu ensemble pendant trois ans.

On s'est séparé il y a deux ans. Albert a une plume incroyable. Je voulais qu'il m'écrive un one woman-show car je me sens tout à fait apte. Il ne me l'a jamais fait. En revanche, il m'a écrit des chansons. Les paroles sont superbes. Il a vraiment des talents cachés.

Quels sont les artistes que tu apprécies particulièrement ?

J'écoute beaucoup d'américains. J'aime beaucoup les voix. Donc, je suis fan de Christina Aguilera. Elle fait ce qu'elle veut avec sa voix. Elle est blanche, elle chante comme une black en ayant une voix très claire. Elle monte, elle descend, elle fait des vibes, elle est extraordinaire. Je suis très fan de Mariah Carey. Je n'aime pas le personnage de Mariah Carey mais sa voix est subliminale. En plus, elle monte cinq ou six octaves je crois. Elle est épatante. Les mélodies sont magnifiques. J'aime beaucoup Mary JBlige ainsi qu'Alicia Keys qui n'a pas une voix extraordinaire mais qui compose super bien. J'aime le rap américain mais pas tout le rap tellement j'aime les mélodies vocales. En revanche, j'aime beaucoup Jay-Z et 50 Cent. Je ne comprends pas tout ce qu'ils disent mais leurs mélodies sont des tueries. C'est très bien produit. Et je peux dire que de ce côté-là, on peut les envier ici en France. J'aime beaucoup Kanye West, Justin Timberlake, Leila James grande chanteuse de soul, Jamie Foxx, Amerie, Jennifer Lopez même si elle n'est pas une très grande chanteuse. J'écoute aussi Pavarotti, Clara Ponti, une pianiste franco-américaine qui a des musiques magnifiques ! J'aime aussi la Funk : George Clinton avec ses bouts de laine dans les cheveux, le groupe Maze, les Temptations, Otis Redding...

Un disque incontournable pour toi ?

Kay Jarret et son concert à Colognes. C'est du piano !

Propos recueillis par Mickaël ROIX. Photos : Hervé Salvé.

